

Recherches sociographiques



Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dirs), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*

Simon Langlois

Volume 41, Number 2, 2000

Minorités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057383ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057383ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langlois, S. (2000). Review of [Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dirs), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*]. *Recherches sociographiques*, 41(2), 399–400. <https://doi.org/10.7202/057383ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HALBWACHS, Maurice

1975 *Les causes du suicide*, Paris, Arno Press.

MORON, Pierre

1999 *Le suicide*, Paris, Presses Universitaires de France. (Que sais-je ?)

Normand LABRIE et Gilles FORLOT (dirs), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de la parole, 1999, 269 p. (Ancreages.)

Le français a-t-il un avenir en Ontario ? Globalement, le diagnostic qui ressort de l'ouvrage publié à Sudbury est pessimiste. Trois enjeux sont examinés dans ce livre. Tout d'abord la place de la communauté de langue française en Ontario, dont le poids politique et l'importance relative régressent. L'assimilation des francophones sur plusieurs générations est bien réelle, comme le montre Charles CASTONGUAY, et les mariages exogames jouent un rôle important dans le processus d'assimilation. « En Ontario, les enfants issus de couples mixtes à un seul parent francophone sont habituellement élevés en anglais et sont donc de langue maternelle anglaise » avance l'auteur (p. 26). Les mariages mixtes sont en hausse, alimentés entre autres par le fait que les jeunes anglophones qui ont fréquenté les écoles d'immersion peuvent par la suite rencontrer et épouser des francophones. « Habituellement, cela se solde de nouveau par l'anglicisation du partenaire francophone, et la roue continue de tourner » note, pessimiste, Castonguay. Deux autres raisons expliquent la situation démographique des Franco-Ontariens. D'abord, ceux-ci n'ont pas assez d'enfants pour assurer une relève dynamique, comme le montre le taux approximatif de reproduction linguistique que Castonguay a construit, taux qui est passé de 1,37 en 1961 à seulement 0,52 en 1991. Ensuite, le solde migratoire des francophones est négatif, ce qui contribue encore à affaiblir numériquement les communautés de langue française en Ontario. À ces raisons, il faudrait ajouter que l'Ontario est la province du Canada qui reçoit le plus d'immigrants, ce qui contribue à marginaliser encore davantage les francophones puisque ceux-là s'intègrent en presque totalité à la majorité anglophone.

Ce déclin de la communauté francophone a des conséquences majeures sur l'identité et les comportements des francophones. C'est le deuxième enjeu examiné de l'ouvrage. Le nombre de personnes qui forme un groupement de minoritaires est déterminant comme l'a montré Raymond BRETON dans ses travaux classiques. Or étant entourés d'une masse de plus en plus importante d'anglophones et d'immigrants qui adoptent l'anglais, les francophones ontariens ont changé au fil des ans. L'étude de Jurgen ERFURT est éloquent à ce sujet. L'auteur a étudié la langue dans laquelle se font les interactions quotidiennes des Canadiens français de Welland. Entre 1974 et 1996, il a observé une forte croissance de la communication en anglais entre frères et sœurs et entre le répondant et ses parents, signes indéniables d'une anglicisation en cours. Cette étude de cas confirme une hypothèse avancée maintes fois par les observateurs : les Canadiens français se définissent de plus en plus

comme des Canadiens bilingues. Un changement d'identité linguistique est à l'œuvre en milieu minoritaire francophone. « Il semblerait que les Franco-Ontariens de Welland ne se définissent plus par l'appartenance à un groupe francophone unilingue, mais plutôt par le bilinguisme français-anglais, dont ils seraient fiers » (p. 76). L'auteur va plus loin et avance même l'hypothèse que le bilinguisme se transforme. Les jeunes Ontariens francophones acquièrent l'anglais comme langue dominante, du moins dans la sphère extra-familiale, et ils maîtrisent tous les registres de l'anglais. Contrairement à leurs parents ou aux générations précédentes, ils en viennent à n'apprendre les registres formels de la langue française qu'à l'école. Ainsi, les jeunes interrogés par Erfurt notaient qu'ils n'étaient plus capables de jurer ou d'insulter facilement quelqu'un en français. L'auteur conclut que la base du français comme langue d'usage s'affaiblit. Par contre, il observe chez les jeunes francophones interrogés une grande motivation à apprendre le français... comme langue seconde cependant, ce qui de son point de vue renforce le noyau de la communauté franco-ontarienne (p. 77). Façon élégante de dire que la langue française n'est plus une langue identitaire, situation qui inquiète grandement Charles Castonguay et qu'il souligne dans toutes ses interventions publiques.

Le troisième enjeu abordé dans cet ouvrage est la qualité de la langue. Le français en Ontario est-il menacé de diglossie ? Les auteurs le donnent à penser, car les jeunes francophones ontariens découvrent à l'école qu'ils parlent et maîtrisent moins bien le français que les francophones immigrés ou que les anglophones qui ont fréquenté les écoles d'immersion où ils y ont appris un français plus « international » ou plus littéraire.

Le Canada français est en profonde mutation, c'est devenu une évidence. En fait il n'existe plus comme unité normative, comme référence partagée. Le présent ouvrage apporte une belle contribution à l'étude de cette mutation du Canada français et à la connaissance du fait français en Ontario en proposant des hypothèses nouvelles.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.*

Alain-G. GAGNON, *Québec*, Oxford, England, Santa Barbara, California, Denver, Colorado, Clio Press, 1998, 350 p. (World Bibliographical, 211.)

Le livre *Québec* préparé par Alain-G. Gagnon s'inscrit dans une collection d'ouvrages de référence, *World Bibliographical Series*. On y trouvera une liste de monographies publiées sur le Québec accompagnées d'un court résumé de leur contenu et souvent d'un commentaire d'une ligne sur leur pertinence. Le résumé est rédigé en anglais à l'intention d'un public international. Au total 1 056 ouvrages sont ainsi regroupés par grands domaines et grands thèmes : géographie, histoire,